ENTRETIEN AVEC SERGE TEYSSOT-GAY

Quel est le milieu hostile dans lequel le kit que vous proposez permettrait de survivre ?
Serge Teyssot-Gay : C'est le monde. La zone libre existe parce qu'on la crée au sein d'un milieu hostile dont on ne peut pas s'extraire. On y trouve des moyens de survivre. Mes moyens sont de jouer, d'inventer, avec qui je veux, quand je veux, des formes et des formations musicales qui me plaisent.
Le projet *Zone libre,* que j'ai constitué avec Cyril Bilbeaud et qui est la base de *Kit de survie,* correspond à la forme de la plupart de mes créations : le duo. Mes projets prennent souvent naissance dans l'admiration que je nourris pour des personnes, à qui je propose une collaboration par un système d'échange.

En somme, suffirait-il d'être deux pour s'ouvrir une zone libre ?
Oui, exactement. Le nom d'*Interzone,* mon premier projet avec Khaled Aljaramani, est le titre original du très beau texte de William Burroughs, *Le Festin nu.* Je renverse ce qu'il y décrit, une zone de non droit emplie de caméras de surveillance, de miradors. J'en prends le contre-pied pour ouvrir des failles, des interstices où se glisser pour créer. C'est là que sont nés *Interzone,* puis *Zone libre,* puis *Zone PolyUrbaine,* et aujourd'hui *Kit de survie.* Je constitue toujours des duos parce que je trouve dans cette forme une justesse émotionnelle et une confiance qui mettent à l'abri de l'égarement, du renoncement aussi. Si l'un arrête de parler ou l'autre d'écouter, il n'y a plus de discussion.

Pour *Kit de survie*, vous devenez un sextet. Cela change-t-il les données du dialogue ?
Non, pas tant que ça. La musique première reste celle du duo et les autres musiciens sont des invités, qui d'ailleurs se dessinent par binômes – deux instruments à vents, deux voix. Nous les convions de manière très simple, par un accord de confiance et en leur offrant une complète liberté de proposition. Chacun prend sa place, à son aise, mais sans intervenir dans la spécialité de l'autre. Dans la vie comme en musique, il faut se laisser tranquille. De belles expressions ont été plaquées sur cette évidence, « le respect de l'autre », « le respect de la différence », mais il est très important de savoir réellement ne pas empiéter chez l'autre. Je m'oppose aux concepts débilitants tels que : « nous sommes tous pareils » ou « effaçons les différences ». C'est destructeur parce que c'est bête. La tolérance brandie en surface pour parvenir à l'effacement des particularités m'alarme bien plus qu'un ennemi déclaré. Le mieux, c'est quand chacun est très différent et respecte la différence de l'autre. Là se créent les formes nouvelles. Alors il s'agit de choisir des artistes divers et singuliers qui peuvent se lier par une émulation. Au moment où je les invite, Mike Ladd et Marc Nammour ne se connaissent pas. Évidemment, je les connais, mais très séparément. J'ai l'intuition qu'une rencontre peut surgir sur les thèmes qui les préoccupent, par rapport à ma conception de la musique, à ma façon de travailler. De même, quand je propose à Médéric Collignon et à Akosh Szelevényi de se joindre à nous, je choisis deux musiciens que je connais bien, que j'apprécie, qui ne se connaissent pas mais entre qui j'ai le sentiment qu'une alchimie va opérer. Apparemment, je ne me suis pas trompé. Je suis très content.

N'avez-vous vraiment donné aucune indication aux membres du sextet ?
J'ai seulement donné un principe. Alors que souvent dans les concerts – et dans les arts vivants en général –, on a tendance à laisser penser : « Au centre est la voix », j'ai annoncé dès le début qu'ici ce n'est pas le cas.

Médéric Colligon a évidemment autant d'importance et de portée que Mike Ladd ou Marc Nammour. De même, lorsque j'entends un saxophone, je reconnais immédiatement si Akosh Szelevényi est derrière. Cyril Bilbeaud ne joue que deux *patterns* et je sais que c'est lui. Ce sont des voix. Ils sont tous les trois les inventeurs d'une langue dans leurs instruments respectifs. À Marc et Mike, j'ai exposé ce que représente pour moi l'énergie créatrice que sont les périphéries. Ce sont des cités en perpétuel recommencement. Des gens issus du monde entier y vont, y viennent et y échangent, de façon formelle, de façon informelle. Ce bouillonnement crée, de fait, de nouvelles idées et de nouvelles propositions. Marc, Mike et moi avons les mêmes préoccupations, les mêmes thèmes de prédilection. Je les traduis en musique, eux les traduisent en mots, mais nous partons tous de la périphérie des villes, qui est la même à Pikine, à Saint-Denis ou à Brooklyn. Les imaginations, les poésies de toutes les périphéries du monde tissent des concordances, des connexions. Nous questionnons le fait que le monde est l'immense périphérie de la finance qui le régit.

L'idée de périphérie se détacherait-elle du sens géographique pour vous ?
Tout à fait. Nous sommes tous périphériques à cette domination. *Kit de survie* explore les tentatives de chacun pour continuer à vivre en périphérie des puissances financières, malgré leur présence tentaculaire. Les lois sont prétendument fixées par des États mais le système privé rejoint ou englobe le domaine public. Les États sont tributaires des financeurs, cela depuis toujours, mais de façon de moins en moins claire et de plus en plus profonde. Les États fonctionnent maintenant comme des entreprises, et inversement. Il devient impossible de discerner les responsabilités. Dans le pire des cas, nous nous adaptons – ce qui implique une servitude volontaire terrible, une liberté achetée, consentie, définie par le puissant et donc vidée de son sens. Dans le meilleur des cas, nous créons. C'est l'option que prend *Kit de survie.* Par la poésie, c'est-à-dire l'invention, une réponse décalée surgit face à ce qu'on nous impose : une proposition.

Comment un discours si riche, si complexe se traduit-il en musique ? La guitare peut-elle transmettre une pensée ?
Par la musique, on peut en tout cas entendre une proposition singulière. On peut reconnaître la recherche qui la fonde, un mode, un chemin de pensée. Ce que je crée n'est pas normé mais tendu vers un ailleurs que je ne peux pas décrire puisque je le cherche en permanence. C'est cette volonté elle-même qui peut s'entendre dans les notes et qui rejoint ce que je dis ici par des mots. La musique elle-même peut sortir des normes, dont elle est une des cibles privilégiées. Dans tout bar, tout restaurant, nous sommes agressés par des musiques normées et normatives, au supermarché, dans les lieux publics, les ascenseurs, les véhicules, par les sonneries de téléphone, les radios, les télévisions. Il est impossible de fermer les oreilles comme on peut fermer les yeux. Donc devant l'invasion de cette musique fabriquée pour s'incruster, d'une part je me protège, et d'autre part je m'efforce de me concentrer sur les formes anormales. La musique marchande colonise les cerveaux des programmateurs et des musiciens qui croient adopter le *mood* qu'on leur propose mais qui en réalité s'auto-formatent. La diversité meurt et, avec elle, les idées potentiellement nouvelles. Le mouvement est essentiel. Si on ne bouge pas, on ne peut pas sentir ses chaînes.

—
Propos recueillis par Marion Canelas

KIT DE SURVIE

Kit de survie : hommage à la périphérie. Lieu de vie mais aussi posture pour regarder le monde, la périphérie est ressentie comme une zone libre. *A contrario* des pensées communes, elle permet à Serge Teyssot-Gay de s'échapper du monde globalisé qu'il définit comme hostile. Échappée, oui, parce que l'évasion complète est impossible ; l'hostilité de la mise aux normes et de la mise au pas se développe à chaque instant. S'il avait déjà, avec Cyril Bilbeaud, pointé cette attirance pour l'angle mort – titre du premier album de Zone libre –, Serge Teyssot-Gay invite cette fois des artistes issus d'autres périphéries du monde, habitant la lisière des genres étiquetés. Le saxophone d'Akosh Szelevenyi rencontre les cuivres de Médéric Collignon, la voix de Marc Nammour celle de Mike Ladd, pour s'entremêler aux *riffs* et aux *patterns* de leurs hôtes. Le sextet formé explore les rythmes impairs quand nos oreilles sont habituées au système qui encourage le binaire et le manichéisme.
Aux moyens d'expansion gigantesque de l'industrie musicale, *Kit de survie* répond par un mode qui lui est étranger : l'invention permanente que Serge Teyssot-Gay reconnaît aux zones du bord et de l'entour. Là, tout se construit par la coexistence et la préservation des différences, dans le mouvement. Le centre peut bien garder la norme ; elle est si pauvre face à la marge.

Ce projet a été imaginé par Frédéric Deval qui nous a quittés le 27 mars 2016. Il lui est dédié.

—

Refusing norms and standards, Serge Teyssot-Gay and his band of musician-storytellers unveil the thoughts, words, and music of the peripheries. Determined to keep away from the centre, the members of this sextet open a free zone to diversity.

LES DATES DE *KIT DE SURVIE* APRÈS LE FESTIVAL

- le 18 septembre 2016 à la Fondation Royaumont de Asnières-sur-Oise
- le 31 octobre au Festival Villes des musiques du monde à Aubervilliers
- les 15 et 16 novembre au Théâtre national de Strasbourg
- le 13 décembre à la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau
- le 21 janvier 2017 au Festival Sons d'Hiver
- le 21 mars à l' Espace 1789 de Saint-Ouen

#TEYSSOTGAY
#KITDESURVIE
#MUSEECALVET

#FDA16

70e ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com
#FDA16

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ

Création 2016

KIT DE SURVIE

SERGE TEYSSOT-GAY

19 20 21 JUIL
À 22H

MUSÉE CALVET

Royaumont

Création 2016

KIT DE SURVIE

19 20 21 JUIL À 22H

SERGE TEYSSOT-GAY

durée 1h30

Poésie, rap Mike Ladd, Marc Nammour
et Akosh Szelevenyi (saxophone), Cyril Bilbeaud (batterie), Médéric Collignon (cornet, saxhorn, bugle), Serge Teyssot-Gay (guitare électrique)
Direction artistique Serge Teyssot-Gay

Production Fondation Royaumont
Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre national de Strasbourg, Espace 1789 de Saint-Ouen
Avec le soutien de l'Adami, de la Sacem, de la Spedidam, de la Fondation Orange, des Aéroports de Paris, de la Fondation Daniel et Nina Carasso et de la Région Île-de-France

Spectacle créé le 19 juillet 2016 au Festival d'Avignon.

MUSIQUE – POÉSIE

ET...

CONCERTS
99 de Marc Nammour, le 22 juillet à 22h, Musée Calvet
Pone Live et General Elektriks fêtent le 70e Festival d'Avignon,
le 23 juillet à 21h, jardins de l'Université d'Avignon

ATELIERS DE LA PENSÉE
Dialogue artistes-spectateurs avec Serge Teyssot-Gay et l'équipe de
Kit de survie, le 20 juillet à 17h30, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

SERGE TEYSSOT-GAY

Qu'il les décline en concerts, disques, performances, livres sonores ou ciné-concerts, le guitariste, auteur et compositeur Serge Teyssot-Gay se joue des intervalles au fil de ses projets. Comme leurs noms l'indiquent – Interzone, Zone libre, PolyUrbaine, *Debout dans les cordages* ou *Lignes de front* –, les associations qu'il propose, percutent des disciplines artistiques habituellement délimitées et imperméables. Des « concerts peints » qu'il crée avec Paul Bloas aux livres-disques qu'il compose au sein de Ripostes, Serge Teyssot-Gay tend son admiration à d'autres comme une main à saisir et la met au service de l'inventivité. Union minimum pour instaurer l'échange, le duo est la forme de prédilection de l'ancien guitariste et membre fondateur du groupe Noir Désir, qui tisse des liens de longue durée avec des artistes aussi divers que Joëlle Léandre, Khaled Al Jaramani, Carol Robinson, Casey, Denis Lavant, Lydie Salvayre ou Hamé. Cependant, il est l'auteur de deux albums solo, *Silence radio* (1996) et *On croit qu'on en est sorti* (2000). Farouchement opposé au système prescrit par l'industrie musicale, Serge Teyssot-Gay a fondé et dirige le label de production Intervalle Triton.

ZONE LIBRE

Zone libre est d'abord le lieu de réunion de Serge Teyssot-Gay, guitariste, et Cyril Bilbeaud, batteur, auteurs des albums *Faire vibrer la chair, L'Angle mort* et *Les Contes du chaos*. Encline à lancer des invitations, la formation devient PolyUrbaine – contraction de « polyrythmie-des-zones-urbaines » – lorsqu'en 2013, le noyau accueille Marc Nammour et Mike Ladd. Le premier écrit et rappe en français ; le second improvise et scande en anglais. Aujourd'hui, Zone libre conçoit et délivre son *Kit de survie* grâce à Médéric Collignon, au cornet, au saxhorn et au bugle, et Akosh Szelevenyi, au saxophone.

TEXTES EXTRAITS DU SPECTACLE

Nobody said

Nobody said come on and get it
Nobody said come on it's yours
Somebody said come on and take it
Somebody said take it it's yours

Macedonia roach clip
Afrotized Hellenic hollow tips
dust from the cross roads in the palms of Paris
Aphrodite got the drop and left embarrassed
Athena with a banjo
Robert Jonson stole the apple
sold it up river
for the price of a Trojan castle
Imperial Escorts from Benin
Black Spartan Amazon rescue teams
Athenian Delegates with Afro sheen
voice from Pasos unseen
like the sybil, illegitimate
twist two riddles gets the foot in
we in you like broken trojans
we going in reverse myth
screwed and chopped up Frozen
fill the classics with classes for black kids
age old tactics but the strategy elastic
Chris Cringle's didactic
with a grill like Donatella Versace in plastic
bad imitation of the Delphi oracle
on a trash kit- took garage band and smashed it
exposed the Homeric code and hacked it
the effect is domino
black Odysseus is Olaudah Equiano
vampire free like guano
we in for the long show
from here to Guantanamo
on tour like Geronimo
with with Calamity Jane at the gun show
left Bill with the Buffalo
and took his act solo

Nobody said come on and get it
Nobody said come on it's yours
Somebody said come on and take it
Somebody said take it it's yours

Il existe une idée que je traque depuis longtemps
Que j'ausculte que je surprends
Que je perds et que je retrouve au matin
Encore plus féroce que la veille
Plus orgueilleuse, plus vile
L'accent pédant de sa langue d'épouvante
Elle se propage elle s'étend
Elle a germé pour nous couper l'élan
De belles phrases solennelles et froides
Elle vous ligote le pauvre
En quelques mots convenus elle vous le bâillonne
Et le temps d'une respiration elle vous l'étripe
Ou elle vous le parque
Vous l'enclave
Le disqualifie aux portes de l'Humanité
Lui inculque savamment la peur
Et lui apprend que le larbinisme est une qualité
Et à force de le définir comme une bête
Elle s'habitue à le traiter comme tel
Au final ça n'a plus rien d'anormal
C'est comme domestiquer des bœufs
Ah le beau travail !
Le raisonnement bien huilé de cette sale idée
La grande usurpation qui proclame sur tous les toits
Qu'elle est parfaitement civilisée
Cette effroyable lubie
Sanglante
Féconde
Qui justifie les lois de l'oppression
Et l'immonde prétention de vouloir posséder le monde

Nobody said come on and get it
Nobody said come on it's yours
Somebody said come on and take it
Somebody said take it it's yours

La montagne

À l'école du bout de la chaîne si nous avons une gloire
Une seule
C'est de détenir la palme de l'endurance
C'est notre discipline reine
C'est simple
Tous les records de l'histoire de l'oppression viennent d'ici
Médaille d'or de la ténacité toutes catégories de souffrances confondues
Premières places au championnat du sacrifice
Champions olympiques de résistance à la douleur
Et la fameuse coupe du courage des 24 heures du sang
C'est chez nous qu'elle trône et pas ailleurs
Les prétendants au titre peuvent tous aller se rhabiller
En la matière c'est nous les boss!

Et nos meilleures recrues sont féminines
Héroïnes en première ligne de front de toutes les pressions
Où l'âme humaine prend la plus belle des dimensions
Et se dessine à l'encre de chine sur papier Canson
Hommage aux mères de nos cités populaires
Hommage aux lumineuses à l'ombre du père
À ce phare qui m'éclaire quand dehors c'est l'enfer
Celles qui me tempèrent quand je surenchère
Aux Amazones du bout de la chaîne alimentaire
Celles qui restent droites le cœur à l'envers
Gardiennes des fondations de l'amour élémentaire
À la couve de la louve et aux crocs de la panthère
Celle qui n'est pas au bar à cramer son salaire
Celle qui assume et tient la barre de la galère
Celle qui trime en silence quand la pitance est amère
La force de caractère qui n'a pas l'air

Ma mère
Ma mère cette montagne.
She can move a mountain was there ever a doubt?
Ma mère
Ma mère cette montagne
She brought you in here she can take you out
Ma mère
Ma mère cette montagne.
She can move a mountain was there ever a doubt?

Ma mère
Ma mère cette montagne
She brought you in here she can take you out

Mom's position strictly praying mantis
deep like atlantis
backdrop Johnny Mathis
in moms kitchen
they roll likes its oval office
holy trinity scold and hold office
cant top this
talk is proper
educated high philosophers
wise scholars
seeds originated
North Kakalac
Outer Banks
white boys
always on the attack

loose nooses and
slip shanks
mad hard
salt water fish tanks
give thanks
Eleanor was a teacher
back in jim crow
moms made her escape
like we was rollin from Bamako
P.H.D. type gritty
Aunt c ran the city
Show no shame no pity
knew how you came and go
ghetto co intel pro
check dro at the door
cypher was tight
not a man in-sight
kept it precise
cuz they was runnin it right
fuck a day job every job was all day
if they was rollin bricks
they woulda blocked the freeway
had to be that way
momma gonna get it
nah they didn't play
back hand all day
shut you down with the question
'chile what the hell I say

Ma mère
Ma mère cette montagne.
She can move a mountain was there ever a doubt?
Ma mère
Ma mère cette montagne.
She brought you in here she can take you out
Ma mère
Ma mère cette montagne.
She can move a mountain was there ever a doubt?
Ma mère
Ma mère cette montagne.
She brought you in here she can take you out
—

Textes français Marc Nammour
Textes anglais Mike Ladd